

M. AUR. OLYMPII

NEMESIANI

POETÆ CARTHAGINIENSIS

CYNEGETICON.

VENANDI cano mille vias; hilaresque labores<sup>1</sup>,  
Discursusque citos, securi proelia ruris,  
Pandimus. Aonio jam nunc<sup>2</sup> mihi pectus ab cestro  
Æstuat, ingentes Helicon jubet ire per agros;  
Castaliusque mihi nova pocula fontis alumno  
Ingerit, et late campos metatur apertos;  
Imponitque jugum vati, retinetque corymbis  
Implicitum, ducitque per avia<sup>3</sup>, qua sola nunquam  
Trita rotis. Juvat aurato procedere curru,  
Et parere deo: virides en ire per herbas  
Imperat; intacto premimus vestigia musco.  
Et<sup>4</sup> quamvis cursus se ostendat tramite noto,  
Obvia Calliope, facies insistere prato  
Complacito, rudibus qua luceat orbita sulcis.  
NAM quis non Nioben<sup>5</sup> numeroso funere mœstam

M. AUR. OLYMPIUS

NÉMÉSIEEN

DE CARTHAGE.

POÈME

SUR LA CHASSE.

Je chante les innombrables genres de chasses; je dirai les joyeux exercices, les courses rapides, et les combats qui troublent la paix des campagnes. Déjà l'enthousiasme embrase mon sein; les Muses m'ordonnent de m'élancer dans de vastes plaines; Apollon montre à son élève des sources nouvelles, et lui découvre un immense horizon; il m'impose ses lois, il couronne ma tête de lierre, et me conduit dans des lieux qui ne virent les pas d'aucun mortel. Il m'est doux de me promener sur un char d'or et d'obéir à un dieu: ce dieu veut que je parcoure de vertes prairies. Je foule un terrain vierge. Quoique je puisse diriger ma course dans un chemin frayé, viens à mon aide, Calliope; ne permets pas que je m'égare dans le champ que j'ai choisi, et soutiens mon essor dans cette voie nouvelle.

Quel poète n'a pas chanté la désolation de Niobé à

Jam cecinit? Quis non Semelen<sup>6</sup>, ignemque jugalem  
 Letalemque simul, novit de pellicis astu?  
 Quis magno recreata tacet cunabula Baccho?  
 Ut pater omnipotens maternos reddere menses  
 Dignatus, justis complerit tempora partus?  
 Sunt qui sacrilego rorantes sanguine thyrsos<sup>7</sup>  
 (Nota nimis) dixisse velint, qui vincula Dirces<sup>8</sup>,  
 Pisæique tori legem<sup>9</sup>, Danaïque cruentum<sup>10</sup>  
 Imperium, sponsasque truces sub fœdere primo,  
 Dulcia funeris mutant gaudia tædis.  
 Biblidos<sup>11</sup> indictum nulli scelus; impia Myrrhæ<sup>12</sup>  
 Connubia, et sævo violatum crimine patrem  
 Novimus, utque Arabum fugiens quum carperet arva,  
 Ivit in arboreas frondes, animamque virentem.  
 Sunt qui squamosi referant fera sibila Cadmi<sup>13</sup>,  
 Stellatumque oculis custodem virginis Ius<sup>14</sup>,  
 Herculeosque velint semper numerare labores,  
 Miratumque rudes se tollere Terea<sup>15</sup> pinnas  
 Post epulas, Philomela, tuas. Sunt ardua mundi  
 Qui male tentantem curru Phaethonta loquantur,  
 Exstinctasque canant emisso fulmine flammæ,  
 Fumantemque Padum, Cygnum<sup>16</sup>, plumamque senilem,  
 Et flentes semper germani funere<sup>17</sup> silvas.  
 Tantalidum casu<sup>18</sup>, et sparsas sanguine mensas,  
 Condentemque caput visis Titana Mycenis,  
 Horrendasque vices generis dixere priores.  
 Colchidos<sup>19</sup> iratæ sacris imbuta venenis  
 Munera non canimus, pulchræque incendia Glaucæ,  
 Non crinem Nisi<sup>20</sup>, non sævæ pocula Circes,  
 Nec nocturna pie furantem busta sororem<sup>21</sup>.

la vue du trépas de sa nombreuse famille? Qui ne connaît Sémélé, et le feu qui, par la ruse de sa rivale, éclaira en même temps ses amours et sa mort? Qui ignore la miraculeuse naissance du grand Bacchus? Qui ne sait que Jupiter, daignant se charger du rôle de mère, compléta lui-même les mois de la gestation? D'autres poètes célèbrent la vulgaire histoire des thyrses dégouttant d'un sang impie, les liens de Dirce, les conditions du roi de Pise, l'ordre barbare de Danaüs, et ses impitoyables filles qui changèrent en pompes funèbres les douces joies de l'hymen. L'attentat de Biblis est aussi connu que l'incestueuse flamme de Myrrha, qui souilla de sa criminelle ardeur le lit de son père, et qui, en allant cacher sa honte dans les déserts de l'Arabie, fut métamorphosée en arbre verdoyant.

D'autres chantent les horribles sifflements de Cadmus changé en dragon, les cent yeux du gardien de la jeune Io, les innombrables travaux d'Hercule; Térée, surprise de fendre l'air de ses ailes novices après le festin de Philomèle; Phaëthon, qui approcha si malheureusement son char de la voûte céleste, et la foudre qui lui fit éteindre ses feux dans un fleuve écumant. D'autres, enfin, prennent pour sujet de leurs poèmes, Cycnus et son vieux plumage, et les forêts qui ne cessent de pleurer la mort de leur frère; ou bien les malheurs des Pélopidés, et la table inondée de sang, et le soleil voilant son front à l'aspect de Mycènes, et les affreuses infortunes de la famille entière de Tantale. Moi, je ne chante ni les dons empoisonnés par la puissance magique de Médée en courroux, ni le feu qui consuma la belle Glaucé, ni le cheveu de Nisus, ni la coupe de la cruelle Circé, ni la tendre Antigone déroband, la nuit, le corps de son

Hæc jam magnorum præcepit<sup>22</sup> copia vatam ,  
Omnis et antiqui vulgata est fabula sæcli.

Nos saltus, viridesque plagas<sup>23</sup>, camposque patentes  
Scrutamur, totisque citi discurremus arvis,  
Et varias cupimus facili cane sumere prædas;  
Nos timidos lepores, imbelles figere damas,  
Audacesque lupos, vulpem captare dolosam  
Gaudemus; nos flumineas errare per umbras  
Malumus, et placidis ichneumona<sup>24</sup> quærere ripis,  
Inter arundineas segetes, felemque minacem  
Arboris in trunco longis præfigere telis,  
Implicitumque sinu spinosi corporis erem  
Ferre domum; talique placet dare lintea curæ;  
Dum non magna ratis vicinis sueta moveri  
Litoribus, tutosque sinus percurre remis,  
Nunc primum dat vela Notis, portusque fideles  
Linqvit, et Hadriacas audet tentare procellas.

Mox vestros meliore lyra memorare triumphos  
Accingar, divi fortissima pignora Cari,  
Atque canam nostrum geminis sub finibus orbis  
Litus, et edomitas fraterno numine gentes,  
Quæ Rhenum Tigrimque bibunt, Ararisque remotum  
Principium, Nilique bibunt ab origine fontem.  
Nec taceam primum quæ nuper bella sub Arcto  
Felici, Carine, manu confeceris, ipso  
Pæne prior genitore deo; utque intima frater  
Persidos<sup>25</sup>, et veteres Babylonos ceperit arces,  
Ultus Romulei violata cacumina regni;  
Imbellemque fugam referam, clausasque pharetras

frère. Une foule de grands poètes ont déjà traité ces sujets, et rien n'est plus répandu que ces récits des siècles antiques.

Je parcours les bois, les vertes prairies, les vastes campagnes; je porte partout mes pas rapides, et, à l'aide d'un chien docile, je cherche à saisir différentes proies. Je me plais à percer le lièvre et le daim timides; j'aime à prendre dans un piège le loup audacieux et le renard rusé; j'aime à errer le long des bords ombragés d'un fleuve, à chercher sur ses paisibles rives, dans une forêt de roseaux, l'ichneumon et le chat sauvage, à planter dans le tronc d'un arbre de longs javelots, et à emporter chez moi un hérisson dont le corps épineux se replie sur lui-même. De tels amusements charment mes loisirs; néanmoins ma nacelle, accoutumée à côtoyer le rivage, et à promener ses rames sur une onde tranquille, abandonne aujourd'hui ses voiles au vent, et, s'éloignant du port fidèle, ose braver les tempêtes de la mer Adriatique.

Bientôt, magnanimes enfants de Carus, j'essayerai sur un ton plus élevé de chanter vos triomphes, l'Orient et l'Occident soumis à votre pouvoir, deux frères réunissant sous leur sceptre glorieux les peuples qui boivent les eaux du Rhin, du Tigre, de la Saône et du Nil, dont les sources sont si éloignées. Je raconterai d'abord tes heureux exploits dans le septentrion, Carin, toi qui l'emportes presque sur ton noble père. Je dirai aussi comment ton frère, vengeant l'injure faite à la majesté de notre empire, s'empara de la Perse et de l'antique forteresse de Babylone. Je parlerai de la fuite honteuse des Parthes, de leurs carquois fermés, de leurs arcs détendus, et de l'inutilité de leurs flèches. Ma muse vous consacra

Parthorum, laxosque arcus, et spicula nulla.  
 Hæc vobis nostræ libabunt carmina Musæ,  
 Quum primum vultus sacros, bona numina terræ,  
 Contigerit vidisse mihi. Jam gaudia nota  
 Temporis impatiens sensus, spretorque morarum  
 Præsumit; videorque mihi jam cernere fratrum  
 Augustos habitus, Romam, clarumque senatum,  
 Et fidos ad bella duces, et milite multo  
 Agmina, queis fortes animat devotio mentes.  
 Aurea purpureo longe radiantia velo  
 Signa micant, sinuatque truces levis aura dracones<sup>26</sup>.  
 Tu modo, quæ saltus placidos silvasque pererras,  
 Latonæ, Phœbe, magnum decus, eia age suetos  
 Sume habitus, arcumque manu; pictamque pharetram  
 Suspende ex humeris; sint aurea tela, sagittæ;  
 Candida puniceis aptentur crura cothurnis<sup>27</sup>;  
 Sit chlamys aurato multum subtemine lusa<sup>28</sup>,  
 Corrugesque sinus; gemmatis balteus arctet  
 Nexibus; implicitos cohibe diademate crines.  
 Tecum Naiades faciles, viridique juventa  
 Pubentes Dryades, Nymphæque, unde amnibus humor,  
 Adsint, et docilis decantet Oreadas Echo.  
 Duc age, Diva, tuum frondosa per avia vatem:  
 Te sequimur; tu pande domos et lustra ferarum.  
 Huc igitur mecum, quisquis percussus amore  
 Venandi, damnas lites, avidosque tumultus,  
 Civilesque fugis strepitus, bellique fragores,  
 Nec prædas avidus sectaris gurgite ponti.  
 PRINCIPIO tibi cura canum non segnīs ab anno  
 Incipiat primo, quum Janus temporis auctor

crera ses vers, bienfaisantes divinités de la terre, lorsque j'aurai eu le bonheur de contempler vos traits sacrés. Déjà mon imagination avide et impatiente jouit d'avance de la félicité qu'elle attend; déjà il me semble voir vos augustes fronts, Rome, l'illustre sénat, nos intrépides généraux, et la marche de notre armée remplie d'enthousiasme et de dévouement. Je vois briller au loin la pourpre de nos étendards; un doux zéphyr en agite les terribles dragons.

O toi qui parcours les paisibles forêts, gloire de Latone, Phébé, parais sous tes atours accoutumés. Arme ta main d'un arc, suspends à tes épaules ton brillant carquois rempli d'inévitables traits; attache à tes pieds rapides des cothurnes de pourpre; revêts ta robe chamarrée d'or et à plis froncés; ceins ton baudrier enrichi de pierres précieuses, et retiens avec une bandelette les tresses de ta chevelure. Parais, entourée des gracieuses Naiades, des jeunes et fraîches Dryades, de toutes les Nymphes des eaux, et fais retentir les échos des montagnes. O déesse, conduis ton poète dans les bois solitaires: je te suis; découvre-moi, les retraites des bêtes sauvages. Accompagnez-moi, vous tous qui, épris de la chasse, détestez la chicane; vous qui fuyez les agitations du commerce, le bruit des villes, le fracas des armes, et vous que la passion du gain n'entraîne point sur l'abîme des flots.

Dès l'ouverture du printemps, lorsque Janus, père de l'année, commence sa révolution périodique de douze

Pandit inocciduum bisseis mensibus ævum.  
 Elige tunc cursu facilem, facilemque recursum,  
 Seu Lacedæmonio natam, seu rure Molosso,  
 Non humili de gente canem; sit cruribus altis,  
 Sit rigidis, multamque gerat sub pectore lato,  
 Costarum sub fine<sup>29</sup>, decenter prona, carinam<sup>30</sup>,  
 Quæ sensim rursus sicca se colligat alvo,  
 Renibus ampla satis validis, diductaque coxas,  
 Cuique nimis molles fluitent in cursibus aures.  
 Huic parilem submitte marem, sic omnia magnum,  
 Dum superant vires, dum læto flore juvenus,  
 Corporis et venis primævi sanguis abundat.  
 Namque graves morbi subeunt, segnisque senectus;  
 Invalidamque dabunt non firmo robore prolem.  
 SED diversa magis feturæ convenit ætas.  
 Tu, bis vicenis plenum jam mensibus, acrem  
 In venerem permitte marem; sit femina, binos  
 Quæ tulerit soles: hæc optima cura jugandis.  
 SED non Spartanos tantum, tantumve Molossos  
 Pascendum catulos. Divisa Britannia mittit  
 Veloces, nostrique orbis venatibus aptos.  
 Nec tibi Pannonicæ stirpis temnatur origo,  
 Nec quorum proles de sanguine manat Ibero.  
 Quin etiam siccæ Libyes in finibus acres  
 Gignuntur catuli, quorum non spreveris usum.  
 Mox quum se bina formarit lampade Phœbe,  
 Ex quo passa marem genitalia viscera turgent,  
 Fecundos aperit partus matura gravedo  
 Continuo, largaque vides strepere omnia prole.  
 Sed, quamvis avidus, primos contemnere partus

mois, consacrez tous vos soins à votre meute. Choisissez une chienne de noble race, de Laconie ou d'Épire, qui parte et revienne à votre voix, qui ait les jambes hautes et fermes, une large poitrine, de fortes côtes arrondies avec grâce, le ventre mince et grêle, les reins amples et vigoureux, les cuisses bien arquées, les oreilles souples et pendantes. Donnez-lui un mâle aussi grand, aussi beau, dans la fleur et la force de l'âge, tandis que son sang est riche et abondant; car les funestes maladies et l'impuisante vieillesse accourent d'un pas rapide: un chien sans vigueur ne produirait que de faibles rejetons.

L'accouplement admet quelques différences d'âge. Pour obtenir des produits parfaits, prenez un mâle de quarante mois, et une femelle de deux ans: cette règle est la meilleure à suivre.

Mais ne vous bornez pas à entretenir la race de Laconie ou d'Épire. La Bretagne, séparée de notre continent, nous envoie des chiens rapides et ardents à la chasse. On n'estime pas moins ceux de Pannonie et d'Espagne. Ceux qui viennent des brûlantes côtes d'Afrique ont également leur prix. Lorsque Phébé aura deux fois rempli son croissant, la lice ouvrira ses entrailles fécondes, et se dégagera de son fardeau. Alors vous entendrez partout les cris de sa nombreuse portée. Mais, malgré vos légitimes désirs, négligez ces premiers fruits, et n'élevez pas tous ceux qui viendront après; car si vous voulez nourrir trop de petits, vous les verrez, maigres et chétifs avortons, se disputer sans cesse les mamelles

Malueris, mox non omnes nutrice minores.  
 Nam tibi si placitum populosos pascere fetus,  
 Jam macie ténues, succique videbis inanes,  
 Pugnantisque diu, quisnam prior ubera lambat,  
 Distrahere invalidam lassato viscere matrem.  
 Sive vero hæc cura est, melior ne forte necetur,  
 Abdaturve domo, catulosque probare voluntas,  
 Quæis nondum gressus stabiles, neque lumina passa  
 Luciferum videre jubar; quæ prodidit usus  
 Percipe, et intrepidus spectatis adnue dictis:  
 Pondere nam catuli poteris perpendere vires<sup>31</sup>,  
 Corporibusque leves gravibus prænoscere cursu.  
 Quin et flammato ducatur linea longe  
 Circuitu, signetque hæbilem vapor igneus orbem,  
 Impune in medio possis consistere circo.  
 Huc omnes catuli, huc indiscreta feratur  
 Turba: dabit mater partus examine honestos,  
 Judicio natos servans, trepidoque periclo.  
 Nam postquam conclusa videt sua germina flammis,  
 Continuo saltu transcendens fervida zonæ  
 Vincla, rapit rictu primum, portatque cubili<sup>32</sup>,  
 Mox alium, mox deinde alium: sic conscia mater  
 Segregat egregiam sobolem virtutis amore.  
 Hos igitur genetrice simul, jam vere sereno,  
 Molli pasce sero<sup>33</sup>; passim nam lactis abundans  
 Tempus adest, albent plenis et ovilia mulctris.  
 Interdumque cibo cererem cum lacte ministra,  
 Fortibus ut succis teneras complere medullas  
 Possint, et validas jam tunc promittere vires.  
 Sed postquam Phœbus candentem fervidus axem

desséchées de leur mère, et la réduire à l'épuisement à force de fatigue.

Craignez-vous de tuer ou d'écarter par hasard le plus vigoureux de la troupe, essayez leurs forces tandis que leur marche est encore incertaine, et que leurs yeux sont fermés à la lumière. Voici ce que nous enseigne l'expérience; on peut hardiment s'y conformer. Pesez chaque petit pour apprécier sa vigueur; le poids vous fera connaître ceux qui seront légers à la course. Tracez ensuite un grand cercle de feu qui contienne aisément la portée, et qui vous permette d'occuper le centre sans péril. Portez-y indistinctement tous les jeunes chiens. La mère dirigera votre choix en arrachant les plus beaux à ce danger terrible. Car lorsqu'elle voit ses petits environnés de flammes, elle franchit d'un bond la barrière embrasée en les emportant à sa gueule les uns après les autres pour les déposer dans sa demeure. L'instinct lui fait toujours préférer les plus généreux.

Quand le printemps sera venu, nourrissez-les, ainsi que leur mère, d'un savoureux laitage; car c'est la saison du lait. Alors toutes les bergeries présentent des vases remplis de cette blanche liqueur. De temps en temps mêlez-y de la farine; cette substance plus solide fortifiera leurs corps et développera leur vigueur. Mais lorsque le char brûlant du Soleil aura atteint le haut des cieux, et qu'il sera entré dans le long signe du paresseux Cancer,